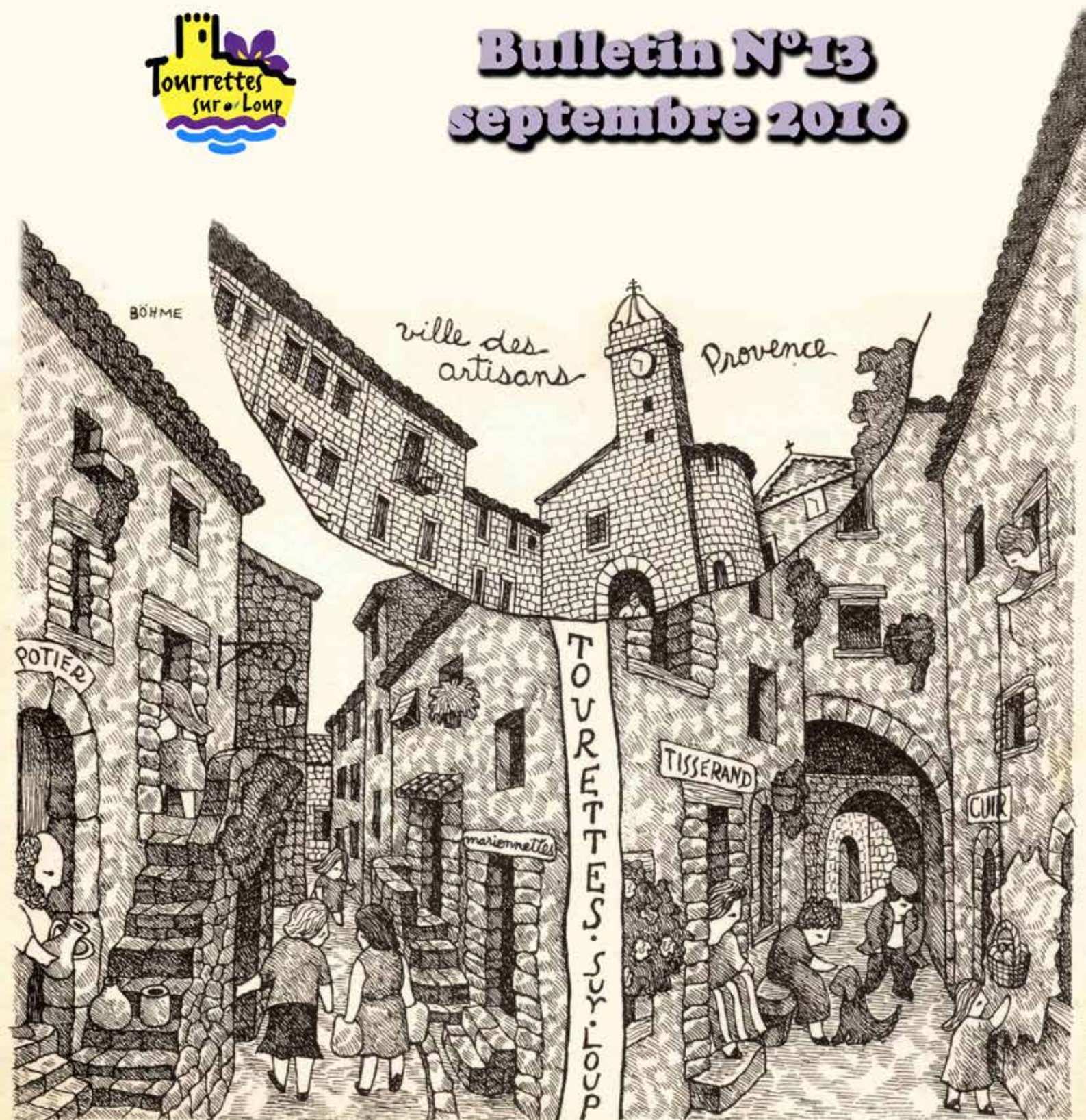


Société Historique de Tournettes



Bulletin N°13
septembre 2016



En couverture

Dessin de BÖHME pour la promotion des artisans du village



Michèle BADETS - page 16

**La SHT serait heureuse de recevoir vos remarques et suggestions.
De même tout témoignage sera le bienvenu.**

Contact : damien.bagaria@orange.fr

Un extrait de ce fascicule est disponible sur le site WEB de la SHT.

Dépositaires :

- La Tanière du Loup sur la Barbacane
- Epicerie «Chez Guy» Place de la Libération

Adhésion SHT et abonnement à la revue : cotisation annuelle 10€



<http://shtourrettessurloup.com>

Editeur :
Société Historique de Tourrettes

Revue réalisée en partenariat avec la municipalité
de Tourrettes-sur-Loup



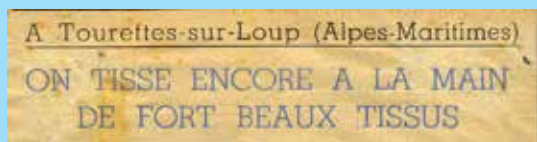
Graphisme et mise en page : Claude Wucher

Sommaire

Les archives départementales sonores page 4



La «Quinzaine» dans la presse page 6



Artistes et artisans page 7



Transmission du patrimoine page 8



Les tisserands page 10



L'atelier WALFARD page 12



Michèle BADETS page 16



Le SIEVI page 18



En voiture ! page 20



Editorial

Ce numéro est placé sous le signe de l'émotion. En effet, il est proposé tout d'abord, la transcription des premières interviews réalisés dans les années 50 auprès des tourrettans, ensuite la publication d'un article de Nicole ANDRISI. Ce texte était initialement prévu dans le Tome II de son ouvrage « Tourrettes-sur-Loup en son pays » et que la maladie qui la frappe ne lui permettra pas de terminer.

Dans les prochains numéros nous poursuivrons la même démarche. Alors bonne lecture et merci de votre fidélité.

Le bureau de la SHT



Chers abonnés, n'oubliez pas de renouveler votre adhésion



Les archives départementales sonores

Né à Nice en 1900, Francis GAG, de son vrai nom GAGLILOLO, a vécu dans cette ville toute sa vie. Il écrivait en niçois et dès 1922 il publie sa première pièce de théâtre « Lou Sartre Matafiéu ».

Il crée ensuite sa propre troupe de théâtre avec laquelle il joue ses œuvres. Il imagine un personnage drôle « Tanta Vitourina -tante Victorine- » qui a parcouru tous les villages à l'occasion des festins.

Dans les années 50 il travaille pour Radio Nice et Radio Monte-Carlo en réalisant des interviews dans les villages.

Les Archives Départementales viennent de mettre en ligne ces archives sonores. Il est très émouvant d'entendre les voix du Maire Eugène GEOFFROY, de l'Abbé VIALE, de la centenaire TEISSEIRE ancienne buraliste et tous les artistes et artisans de Tourrettes comme Robert ROUSSIL,...



Francis Gag

Légende interview :

FG - Francis Gag

Ma - Mauricette

FG : *Mauricette nous allons faire ensemble une promenade nous allons aller à travers cette pittoresque sarabande de villages qui sont disséminés le long des baous depuis Vence jusqu'à Grasse. Nous allons nous arrêter à Tourrettes-sur-loup, vous connaissez Tourrettes, nous l'avons visité bien des fois vous et moi, nous y sommes venus au moment de la fête des violettes.*

Ma : *Ha ! Mais à ce moment là on passait plus sur la route, je me souviens, cette file de voitures depuis Vence jusque presque Bar.*

FG : *Sur 9km les gendarmes les avaient dénombrés, en effet, et pour la quinzaine de l'artisanat ça c'est répété pendant quinze jours, si vous savez cette même affluence ce même engouement pour ce joli pays de Tourrettes, et aujourd'hui voyez vous, nous arrivons en ce pays que nous trouvons paisible calme presque engourdi.*

Ma : *Oh non, pas engourdi, mais juste certainement quelque chose, demandez à M le Maire.*

FG : *M le Maire quelle est la raison de cet engourdissement.*

Eugène Geoffroy : *L'engourdissement n'est qu'apparent en réalité, c'est parce que tous les gens sont au travail, les paysans dans leur champ d'oliviers ou dans leur exploitation horticole, les artisans chez eux dans leur atelier en train de préparer la prochaine fête des violettes et la quinzaine artisanale de 1958.*

FG : *Cette fête des violettes avait été quelque chose d'extraordinaire, je me souviens il y a 2 ans. Comment l'idée vous est-elle venue de créer cette fête ?*

Eugène Geoffroy : *Ça a été un véritable succès déjà tout à fait extraordinaire en effet, cette fête des violettes s'imposait d'elle même puisse que la violette connue sous le nom de violette de Nice n'est produite qu'à Tourrettes, nous avons pensé Mme Geoffroy et moi qu'il convenait de faire connaître cet évènement, et pendant des années on a essayé de mettre la fête sur pied sans grand résultat, et puis un beau jour nos braves paysans se sont décidés à collaborer avec nous et on a fait quelque chose que vous ne voyez pas partout ailleurs, on a fait des stands sur la place où les producteurs avaient installé leurs fleurs, on fait venir une fanfare bien entendu parce qu'il faut faire un peu de bruit toujours, mais ce qui a été quelque chose de tout à fait nouveau, c'est qu'il n'y avait pas de portillon. Les gens arrivaient, ils étaient reçus avec le sourire, ils n'avaient pas à déboursier un prix d'entrée, et on leur donnait des fleurs. Une fois que cela c'est dit, la fête des violettes a pris par la suite un succès toujours croissant.*

FG : *C'était une idée extrêmement originale et heureuse en même temps, car vous reveniez somme toute à la formule des fêtes familiales d'autre fois.*

Eugène Geoffroy : *C'est ça!*

FG : *L'invité qui arrive, l'étranger qui traverse votre village est reçu en ami.*

Eugène Geoffroy : *Il ne trouve pas de barrière ni portillon.*

FG : *À ça nous pouvons vous féliciter M le Maire de ce succès, car vous en êtes certainement l'artisan avec Mme Geoffroy.*

La «Quinzaine» de l'artisanat à la radio

Eugène Geoffroy : Mais nous avons été aidés par la suite par les producteurs qui ont fait ce travail manuel, par M Linton qui nous a aidé de ses conseils, mais la fête une fois lancée, mais cela va aller tout seul.

FG : Car M Linton figure parmi les artisans qui sont venus s'établir à Tourrettes. Parlez-nous un peu de cette quinzaine de l'artisanat M le Maire.

Eugène Geoffroy : Pour en parler sagement il faudrait être au courant de toutes les formes artisanales qui sont installées à Tourrettes et je vous demanderais de vous adresser à Mme Mietens.

FG : Nous y allons de ce pas M le Maire.

Ma : Ouh ! la boutique de Mme Mietens.

FG : Alors voilà c'est tout trouvé.

Ma : Doucement, boutique à l'extérieur, mais regardez, c'est une maison de couture l'intérieur, haute couture ! Regardez ces belles robes aux couleurs chatoyantes, ouh laissez-moi entrer, moi je veux voir tout, ça bonjour Madame.

FG : Bonjour Mme Mietens. Mme Mietens je pense qu'avec tous vos camarades, vos amis artisans de Tourrettes vous êtes à l'origine de cette fête de cette quinzaine de l'artisanat de Tourrettes.

Olga Mietens : Oui tous nous avons toujours fait notre possible de manière à ce que cette quinzaine soit une jolie manifestation et ça le devient de plus en plus chaque année. Nous y mettons tout notre cœur, nous faisons tout notre possible, évidemment chacun selon ses moyens et ses possibilités et ses connaissances, et je crois que cette année, nous sommes arrivés à quelque chose de réussi.

FG : Cette quinzaine commerciale a déjà quelques années d'existence.

Olga Mietens : La cinquième cette année, et cette année nous avons fait une innovation à Tourrettes, qui était une pièce de théâtre sur la place jouée par la comédie de Provence, qui était en cigogne et qui était une véritable réussite, parce qu'ici à Tourrettes on ne s'attendait pas du tout à ce genre de chose, et beaucoup de tourrettans n'avaient jamais vu de véritable théâtre.

FG : Mais vous aviez en revanche dans le public un homme extrêmement averti vous aviez M André Bruno de la comédie française.

Olga Mietens : Et qui était très content parce que lui aussi a été très surpris, il ne s'attendait pas du tout à ça.

Ma : Et moi ce qui m'a surpris dans cette

quinzaine commerciale, c'est que tout avait été fabriqué avec les moyens du bord et d'une façon artistique avec des feuilles de palmiers, avec des brouettes, avec des chartons, tout représentait un décor.

Olga Mietens : Et tout a été fait sans rien acheter, même les costumes étaient fait avec du papier crépon, c'était vraiment très drôle.

FG : Vous êtes nombreux les artisans ici ?

Olga Mietens : Nous sommes à peu près une vingtaine dont la majorité vivent toute l'année à Tourrettes, quelques uns viennent au début de l'été ou au printemps et restent jusqu'à l'automne, et ils cherchent le calme la paix le soleil et enfin la beauté de Tourrettes.

FG : Voulez vous que nous partions avec vous à la recherche de l'artisan qui serait installé avec vous ici déjà depuis de nombreuses années et pourrait nous parler de son pays et de son métier.

Olga Mietens : Eh bien oui ! Certainement allons y !

FG : Vous n'avez pas que des artisans, tisserands, de tout ?

Olga Mietens : Quelqu'un qui vous réjouira par son accent et qui fait parti des plus anciennes provinces françaises qui est un canadien M Roussil.

Suite page 10 : les tisserands. Les autres artisans, potiers, peintres, sculpteurs seront «écoutés» dans un prochain numéro.



Le Maire Eugène GEOFFROY dans l'atelier d'Olga MIETENS

« La Quinzaine » dans la presse



Les spectacles à Tourrettes étaient alors joués sur la Barbacane devant la Tour de L'Horloge... avec les enfants aux premières loges sous l'arcade de la fenêtre du potier.



Ce mois d'août Tourrettes-sur-Loup se transforme en « cité-exposition »

TOURRETTES-SUR-LOUP, vieux village pittoresque et beau, perché sur son nid d'aigle, vous attend. Stop. Cela vaut la peine ; pour le site d'abord, l'un des plus beaux de l'arrière-pays et pas encore gâté par des night-clubs ou des auberges ultra-mondaines et aussi en ce mois d'août, parce que Tourrettes s'est transformé en cité-exposition. Du 7 au 31 de ce mois, la VIème « Quinzaine des Art et Artisanat » a ouvert ses portes, les baladins ont planté leurs tréteaux sur la place de l'Horloge et offrent des spectacles variés ; samedi 9 et dimanche 10 août, « la Comédie de Provence », fondée par Gaston Baty, présentait « Le roi Lear », de Shakespeare ; mardi, un bal travesti, sur le thème « Le Tour du monde en 80 Jours », entraîne jeunes et vieux dans sa ronde dirigée par l'orchestre du Jazz-Club de Nice. Enfin, la Compagnie « Le Fils, nous promet pour samedi 23 août, « L'alcade de Zamela », de Calderon et « L'Arlequinade » fera revivre « Trufaldin serviteur de deux maîtres », de Goldoni. Voilà pour le théâtre et les divertissements divers.

Il reste l'exposition « Art et Artisanat », elle-même. Tourrettes, ses vieilles vues et ses antiques maisons où artisans et artistes travaillent à la vue du public, fait penser en ce moment aux antiques foires du Moyen-âge, où marchands et acheteurs venaient de très loin pour admirer les belles choses exposées et pour acquérir ou céder celles qui leur convenaient. Artistes et artisans de Tourrettes présentent leurs œuvres dans deux salles de la Tour de l'Horloge, et vous reçoivent aussi chez eux, dans leurs ateliers, c'est direct et sympathique.

Artistes et artisans.

Tout a commencé à la seconde guerre mondiale, quand des artistes vinrent se réfugier à Tourrettes. Les premiers arrivés furent les tisserands avec Pierre Brauen. D'autres suivirent le mouvement afin d'échapper à l'envahisseur allemand qui faisait la chasse aux juifs et aux communistes dans un souci d'épuration de la race... Autour de Prévert s'étaient réunis les amis qui œuvraient au montage de films dans la région, occupée alors par l'armée italienne. Le décorateur Trauner, d'origine juive ainsi que le musicien Kosma se cachaient dans la campagne, où ils travaillaient incognito.

Alexandre TRAUNER
et Jacques PREVERT



Joseph KOSMA



Le charme du village éloigné de la Côte et son aspect sauvage et vrai attirèrent de nombreux autres créateurs et originaux qui lui donnèrent une ambiance décontractée et festive que recherchaient tous les français une fois la guerre finie. Le village entra dans une ère de folie et d'excentricité où tout était permis, ce furent « les années folles »... Les amis des amis dévalèrent sur Tourrettes pour s'amuser et créer des œuvres artisanales qui firent la réputation du village : ce n'était plus Tourrettes sur Loup mais Paris sur Loup ou Tourrettes sur Seine. L'artisanat était exposé dans la capitale et faisait recette, véritable « âge d'or », entre 1950 et 1970. Les maisons en ruines, abandonnées par manque de moyens pour les restaurer, s'achetaient comme des petits pains, Paris descendait en vacances au village !

Le mercredi 15 septembre 1954, le village lance la première journée de sa Quinzaine Artisanale que relate le journal Nice-Matin le lendemain. Journée toute simple ensoleillée où le maire, M. Geoffroy, accompagné de Madame, fait le tour du village et invite les visiteurs à découvrir les artistes et artisans dans leurs murs : journée « portes ouvertes » avant l'heure, où chacun a décoré sa boutique de son mieux.

Une impressionnante liste de ces inventeurs originaux nous est donnée ainsi. Les peintres Franconi, Pasztor et Fogel, Jouffrey, Kaiser et Altmann, Suzanne Boland et Jean-Pierre Walfard. Les dessinateurs Gus et Forest. Les tisserands Brauen, Olga Mietens, Julliard et les Walfard. De Cayeux, imagier, Chanlaire, peintre sur tissus, Linton, fabricant de colifichets, François Wahl, éditeur d'art, Kralingen, sculpteur : ils sont tous là avec leurs œuvres offertes aux regards des passants. C'est une surprise de taille et une réussite totale. Ces inventeurs vont être invités aux expositions niçoises, puis parisiennes, faisant connaître au monde entier le charmant village qu'ils animent si agréablement...

Nicole ANDRISI

Carton d'invitation à la quinaine commerciale signé par Francis POULENC en 1955.

Tourrettes, Dieu soit loué, résiste aux « enjolivements touristiques » qui, peu à peu, saccagent la Côte d'Azur.

Cette ville si fière ne saurait se mettre vulgairement « à la page », c'est à nous à nous plier à son rythme seigneurial. Ses maisons, serrées comme les alvéoles d'une ruche, nous reportent presque au moyen-âge. Dans ces alvéoles de pierre, que n'avilit aucun crépi rose ou pistache, un petit peuple d'artisans travaille sans relâche avec une modestie quasi monacale.

Ici, le bruit de la navette des tisserands se mêle au chant des cigales et je ne sais pas de plus douces soirées que celles, de pleine lune, où la ville, toute endormie, fend la nuit, comme un navire de haut-bord.

Tout ce calme bonheur se retrouve dans la production des artisans de Tourrettes que je vous engage à venir visiter.

Francis Poulenq
août 55

TOURRETTES - SUR - LOUP
3^{ème} QUINZAINE ARTISTIQUE ET ARTISANALE

Transmission du patrimoine

A la suite d'une consultation du site Internet de Tourrettes le tisserand Yvan Walfard, qui réside maintenant dans la cité médiévale de Provins, séduit par le niveau historique de son contenu, a demandé à rencontrer son concepteur afin de transmettre ses archives sur sa vie, sa famille, mais également sur de nombreux faits qui ont eu lieu dans le village et sur des personnages y ayant vécu. Tous ses documents seront utilisés et publiés dans les revues de la Société Historique de Tourrettes.



Yvan WOLFARD dévoilant sa documentation devant Jean-Paul/Nicole ANDRISI et Annie/Claude WUCHER en juin 2010.



Voici quelques unes de ces archives :



Ciné-revue du 24 décembre 1954 :

«Voici un métier à tisser des tisserands de Tourrettes-sur-Loup».

Edith Walfard, voir page 12



L'Echo républicain de la Beauce du 30 décembre 1954 :

«Le Préfet Paul Demange s'essaie au métier à tisser avec Edith Walfard».



DRESSÉE entre deux ravins, sur un éperon hérissé d'agaves et de figuiers de barbarie, Tourrettes-sur-Loup accorde la chaude couleur de ses pierres à son rocher. Si le village semble s'évanouir dès que la route y a pénétré, c'est seulement qu'il se cache, modeste comme ses violettes, derrière la longue façade des maisons qui barrent le fond de la grand-place.

Mais un touriste qui s'arrête ici n'est plus un touriste : c'est déjà un visiteur et bientôt un ami. Tourrettes n'a donc que des amis : de vieux, de récents ou... de futurs amis. Il ne tient qu'à vous d'en être. Entrez par la porte du beffroi et suivez la ruelle qui, par le pourtour intérieur du village, vous ramènera à l'ancien pont-levis, à l'angle Sud-Est de la place. Les artistes et artisans de Tourrettes-sur-Loup, pour la plupart des visiteurs comme vous, mais qui n'eurent pas le cœur de repartir, vous invitent chez eux.

Point de boutiques, en effet, qui seraient indignes de l'esprit comme de l'architecture de Tourrettes ; tout au plus, ici et là, une enseigne où un étalage discret disposé pour le plaisir de tous entre les plantes grasses et les vieilles poutres.

Ainsi, vous ajouterez, à votre découverte du village, celle, plus intime, d'étonnants intérieurs anciens, meublés avec autant de goût que de respect. Et vous saurez gré peut-être à Tourrettes d'être demeuré un village vivant où les nouveaux venus de tous les horizons du monde et de l'art ont su « prendre » comme une greffe, sur la vieille souche provençale et rustique.

Pour que mûrissent ces fruits nouveaux de l'esprit, Tourrettes n'a pas négligé les fleurs dans ses campagnes d'alentour.

André BAZIN.



TOURRETtes-sur-LOUP

le pays des violettes, des fleurs et des oliviers

Carton d'invitation (21x10cm) à la quinzaine commerciale préfacé par André Bazin (critiqueur de cinéma).

Chaque année ces cartons d'invitation étaient toujours signés par une «personnalité», (1955-Francis POULENC : page 7)

Verso du carton d'invitation

- | | | |
|---|---------------|---------------------|
| 1 | FRANCONI | Peintre. |
| | PASZTOR | » |
| | FOGEL | » |
| 2 | BRAUEN | Tisserand. |
| | JOUFFREY | Peintre. |
| 3 | OLGA MIETENS | Tisserand. |
| | KAISER | Peintre. |
| 4 | WALFARD | Tisserand. |
| | ALTMANN | Peintre. |
| | CUS | Dessinateur. |
| 5 | DE CAYEUX | Imagier. |
| | FOREST | Dessinateur. |
| 6 | CHANLAIRE | Peintre sur tissus. |
| 7 | LINTON | Colifichets. |
| | KRALINGEN | Sculpteur. |
| 8 | JULLIARD | Tisserand. |
| 9 | FRANÇOIS WAHL | Edition d'Art. |
| | S. BOLAND | Peintre. |
| | J.-P. WALFARD | Peintre. |



Dessin de Raoul DUFY (1877-1953) : peintre, dessinateur, graveur, illustrateur de livres, céramiste, créateur de tissus ...



Collection d'articles relatant des expositions sur la Riviera



Les tisserands parlent

Suite des Archives départementales sonores :

Olga Mietens : Nous nous trouvons derrière l'atelier de Pierre Brauen le plus ancien tisserand de Tourrettes.

FG : Bonjour M Brauen.

Pierre Brauen : Bonjour M Gag

FG : Ah, bien nous avons plaisir à nous trouver dans un atelier authentique de tisserand. Il y a longtemps que vous êtes installé là, M Brauen ?

Pierre Brauen : J'y suis installé depuis 1940, mais je connais Tourrettes depuis 1927, pays charmant où j'ai découvert le dernier atelier de tissage. C'était l'antre de M Poma, l'habitant du village et dans ce calme et dans ce charme, j'ai décidé d'y planter ma tente et d'y travailler définitivement.

FG : Et je crois que vous y avez façonné, vous avez amené d'autres tisserands à qui vous avez donné l'amour de ce métier et de ce pays surtout.

Pierre Brauen : Le fait d'y travailler a attiré des curieux, une amie de toujours qui est Olga Mietens, a été ma 1ère élève qui a installé un merveilleux atelier à Tourrettes, et d'autres se sont installés, nous sommes 5 artisans regroupés à Tourrettes.

Ma : J'imagine que cette belle toile ne sont pas faites pour recouvrir des meubles.

Pierre Brauen : Ah ceux ci ce sont des robes en fil d'écosse qui ont fait le succès de notre été, car chaque année nous essayons de créer des modèles nouveaux pour solliciter un intérêt plus grand à nos visiteurs.

Ma : Oh les jupons de grand-mère, est-ce que ce sont des vrais ?

Pierre Brauen : Non ce ne sont pas des vrais les documents sont portés encore par quelques paysannes ou trouvés dans des greniers, et je retouche des jupons provençaux. Je suis principalement spécialisé dans le tissage de décoration, c'est à dire pour robes et pour rideaux pour sièges pour installation d'intérieur d'après les documents de la région, je fais de la bourrette, comme au XVIII siècle, quelque fois je tisse du lin du chanvre comme on en trouve encore dans nos greniers ici.

Olga Mietens : Et la laine que tu as sur ton métier ?

Pierre Brauen : Ha c'est une petite exception, j'en fais quelques fois, mais c'est toi qui est la spécialiste des lainages des tweeds et des robes chatoyantes et chamarrées.

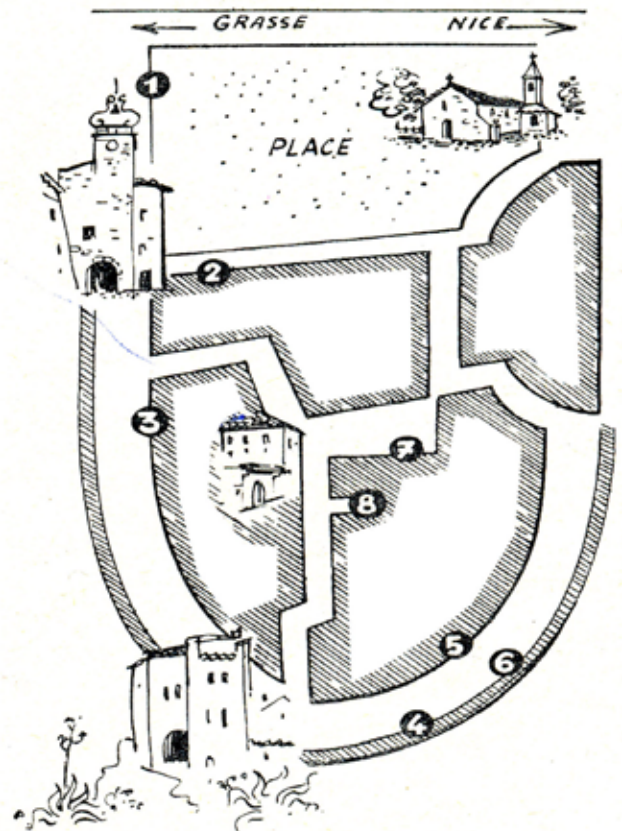
FG : En sommes, vous êtes tous les deux au départ du miracle de la rénovation de Tourrettes, on peut dire, car d'autres artisans sont venus se grouper autour de vous dans d'autres métiers.

Pierre Brauen : Ce miracle a été qu'il nous fallait des métiers et j'en ai construit une douzaine et tous les tisserands de Tourrettes tissent sur des métiers que j'ai construits en 1942-43 mais en dehors des tisserands, sont venus d'autres artisans, des potiers, des sculpteurs, heureusement pour nous parce que cela nous fait une émulation et nous nous sommes groupés en une amicale, et il y a un potier un sculpteur sur bois, des grands artistes, des peintres, un imagier, nous sommes environ une vingtaine à travailler dans ce petit village paisible et ce qui nous permet de faire du travail honnête et sérieux.

FG : Eh bien si nous rendions visite à ces gens honnêtes et sérieux ce serait notre promenade de l'amitié voulez-vous.

Nous pourrions aller trouver M Maurel qui est le potier de Tourrettes, voulez-vous Mme Mietens

Olga Mietens : Avec grand plaisir !



Flyer de la Quinzaine Artistique et Artisanale
du 29 mars au 12 avril 1953

Participants :

PEINTURE : 2 Altmann - Franconi - Halpern - Pasztor 4 Kaiser

PEINTURE SUR TISSUS : 5 Chanlaire

SCULPTURE : 2 Kralingen

TISSAGE : 1 Brauen 7 Julliard 8 Olga Mietens 3 Walfard

suite dans une prochaine édition pour retrouver
les potiers, peintres, sculpteurs, etc

Les tisserands

Suite de l'article de journal de la page 6

Les tisserands

Une promenade à travers les petites rues de Tourrettes nous conduit obligatoirement chez les tisserands, car le tissage est à Tour-

Les tisserands

Une promenade à travers les petites rues de Tourrettes nous conduit obligatoirement chez les tisserands, car le tissage est à Tourrettes ce que le soleil est à la Côte. Des métiers à main on en voit dans beaucoup de boutiques.

Madeleine Flamant, tourrettanne 100%, est une des rares en France à travailler la laine filée à la main et tissée à la main. Elle obtient ainsi un tissu extrêmement chaud et solide, idéal pour les manteaux ou tailleurs sport.

Juillard, tisserand au métier sûr, réalise des écharpes, des jupes d'une grande finesse de texture et de coloris. Il a aussi réalisé des tapisseries aux dessins vifs et géométriques. Il lisse, lui aussi, la laine.

Walfard exécute des tissus sur des dessins de Jean-Pierre Walfard son fils.

Pierre-Jean utilise de somptueuses matières : la laine, mais aussi le lin et la soie sauvage qui font rêver plus d'une femme.

Chez Mietens, les tissus sont présentés d'une manière fort agréable : dans le four à pain le plus antique de Tourrettes. Et puis, il y a Brauen, et bien d'autres encore. Dans cette exposition tourrettanne les laques de Damon (tables et paravents précieux) poussent là comme un lotus sur une rivière chinoise. Tourrettes-sur-Loup, visite (rapide) terminée. On repart. Avec l'intention de revenir, pour mieux voir, pour voir tout ce qui a été oublié.

Riou ROUVET.

Suite de l'article de Nicole ANDRISI de la page 7

Pierre Brauen fut le premier tisserand installé à Tourrettes en 1933. Sa boutique était dans la Grand-Rue du côté de la tour de l'horloge. Il s'y consacra à la rénovation du tissage. Il faisait des tissus d'ameublement de toute beauté en s'inspirant de tissus anciens dont il possédait une ample documentation. Il travaillait sur de grands métiers à tisser anciens. Ses étoffes étaient superbes. Il faisait des métrages pour les antiquaires de Paris et des cravates.



L'atelier Walfard

Il habitait un vieux mas au quartier de la Madeleine, en face de la chapelle, entouré d'un vaste terrain. Il était assez solitaire et un peu caractériel. Jacques Renault était son ami :

« Il m'a appris à tisser. Mon père était négociant en textiles à Lille, il m'a envoyé des fils et j'ai fait un quadrillage bleu et blanc pour les fauteuils de ma maison. Il a fait école en enseignant son art à de nombreuses personnes, qui sont devenues des artisans renommés, en particulier à Madeleine Flamant, Olga Mietens et les trois Walfard. Avant de venir à Tourrettes, il tissait dans son grand appartement parisien. Il possédait un château en Suisse où il est mort. »



Les Walfard pendant la «Quinzaine»

L'atelier Walfard

Francine C. se souvient :

« Quand je rentrais de l'école, j'allais regarder les tisserands travailler : ils étaient les premiers artisans arrivés à Tourrettes. J'ai commencé à les aider en faisant les bobines, en les détortillant. Je tirais les fils chez les Walfard, leur atelier se trouvait en face de la boutique Chenard, au rez-de-chaussée et au premier étage. Il y avait plusieurs métiers à tisser, cela faisait beaucoup de travail ! J'aimais tout particulièrement la sœur aînée, Edith, dont je m'étais fait une amie. Un jour, en revenant des congés payés, je ne l'ai pas retrouvée : elle était partie au couvent chez les dominicaines près de Lourdes. J'ai tellement pleuré son départ sans avoir pu me dire « au revoir », qu'elle m'a écrit une longue lettre m'expliquant que c'était sa volonté et qu'elle ne regrettait rien. Longtemps après, je suis allée lui rendre visite à son couvent. Elle eut la permission de sortir de la clôture pour pouvoir m'embrasser hors des grilles ! Elle m'expliqua qu'elle était heureuse de son choix et qu'elle y avait trouvé la paix. Elle est morte jeune, j'ai beaucoup regretté cette amie qui m'avait tout appris... »

Edith WOLFARD



La famille Walfard avait débuté dans le tissage avec la fille aînée, Monique, qui avait suivi les cours de tissage et de tapisserie des Arts Décoratifs à Nice en 1947-48. Elle avait ouvert un premier atelier au Mont Boron où il faisait très chaud et sec. Dans ces conditions, les matériaux étaient plus difficiles à travailler. Les chaînes de tissage se détendaient de façon irrégulière, il fallait arroser le sol en tomettes pour rafraîchir la salle en été. Le père était resté paralysé des suites de la guerre de 1914-18. Ils décidèrent de venir s'installer à Tourrettes où le frère aîné, Jean-Pierre, exerçait déjà ses talents de peintre et sculpteur. Il avait essayé d'y créer un atelier de poterie. Quand la famille arriva au village, en 1950, Edith, la seconde fille, vint travailler avec sa sœur dans la boutique du n° 11 qui fait l'angle de la Grand-Rue. La boutique avait servi de cave ou d'étable selon les époques... Une pierre taillée dans l'angle de la rue montre une botte qui devait servir d'enseigne à un bottier des temps anciens. La porte s'ouvrait largement sur une vaste pièce éclairée par deux fenêtres en demi-lune que le soleil traversait abondamment. Des canisses cachaient les murs au crépi défilant et permettaient l'accrochage des tissus fabriqués dans les lieux et de quelques affiches et tableaux qui ajoutaient à la décoration. Là étaient installés deux métiers à tisser où travaillaient les aînés de la famille.



On accédait au premier étage par un escalier qui s'ouvrait sur la rue par une porte près de l'atelier. On y trouvait un métier à tisser, un dévidoir à fil, des fusettes : c'était le coin couture, car les tissus étaient coupés et cousus là. La fraîcheur des lieux fut bénéfique au travail des métiers à tisser. Les deux jeunes filles faisaient marcher l'atelier, la maman, Lucie, s'occupait de la comptabilité. Jean-Pierre les aidait en dessinant des sujets pour les nappages.

Les cadres du métier, au nombre de quatre, étaient percés de trous d'aiguilles dans lesquels il fallait passer le fil pour faire la trame qui croisait la chaîne du tissu : c'était un travail de précision et de patience. Il fallait plusieurs jours pour « préparer » le métier avant de commencer l'ouvrage. Quand le tissu était uni, cela allait assez vite. Mais quand le tissu avait des motifs de décoration, il ne fallait pas se tromper et suivre attentivement le schéma du projet. Les pédales du métier permettaient de faire monter les cadres pour passer la navette.

L'atelier Walfard

Visite du maire GEOFFROY à l'atelier Walfard



En 1951, Monique partait se marier à Paris et devenir peintre cartonnier-lissier en Suisse sous le nom de Cyril Bourquin-Walfard. Edith continuait au village avec l'aide de ses frères Louis-Claude et plus tard Yvan. Ses tissus étaient superbes, aussi bien au point de vue de la texture que des couleurs. On pouvait les acheter au mètre ou déjà confectionnés en écharpes, étoles, cravates et linge de table. Edith avait signé des contrats avec des boutiques parisiennes pour lesquelles elle fabriquait en exclusivité des tweeds pour manteaux, jaquettes ou gilets, et des lainages si fins qu'ils pouvaient passer à travers une bague. La maison Walfard était connue à l'étranger et jusqu'aux USA... Le compositeur Francis Poulenc, séduit par les tissus d'ameublement, en avait décoré sa maison ! Après le départ de sa sœur au couvent, Yvan se maria et quittera Tourrettes à son tour pour fonder sa propre entreprise à Provins en Seine et Marne, où il vit encore de nos jours. L'atelier des Walfard a existé à Tourrettes de 1950 à 1959.



Edith devant son stand d'exposition

Yvan dans son atelier



Francine poursuit ses souvenirs : « A l'adolescence, on m'a demandé de travailler pour eux. Je n'avais pas de travail à la campagne, j'ai accepté. Je recevais les clients dans l'atelier du bas, on tissait des tissus d'ameublement en 160 de large, des nappes, des serviettes, du tissu au mètre pour les robes, on faisait cravates, jupes, petits hauts, tout était fait maison. Il y avait beaucoup de travail, on fabriquait des kilomètres de tissus. Les commandes venaient de partout. Tous les soirs, on portait à la poste, cinq, six ou sept paquets pour toute la France. Les touristes venaient, commandaient, revenaient l'été suivant et passaient commande toute l'année. Quand Yvan est parti à Provins où il a créé une grande affaire de tissage mécanique, je suis allée travailler chez Brauen à la Madeleine, dans sa grande maison près de la chapelle. Il faisait des tissus d'ameublement,

il avait des mains en or. Il partait à Paris et me laissait l'atelier que je gérais toute seule. Il avait deux grands métiers de 160. Les sœurs Carita venaient de Mougins pour lui commander des tissus d'ameublement : il a fait toute la décoration de leur magnifique villa. Il faisait aussi beaucoup de chasubles pour les prêtres de Saint Sulpice qui étaient superbes parce que le modèle, une grande croix, était toute en or. Il fallait passer les fils à la main jusqu'au fil d'or et repartir de là. Ce n'était pas monotone... Il donnait des cours à des personnes qui venaient faire des stages de deux ou trois mois. Même une religieuse est venue de Cotignac pour apprendre à tisser ! Il recevait ses amis qui étaient très discrets et tout attentionnés quand j'attendais mon premier enfant : ils m'offraient des chocolats, c'était une période heureuse... »

Nicole ANDRISI

Lucienne Suzanne Dhotelle (1908-1968), dite « la môme Moineau », chanteuse française devant « les tisserands Walfard »



Michèle Badets

C'est tout au fond d'un couloir donnant sur la Grand Rue que s'ouvre une petite boutique récupérée dans une cave et emplies de vêtements magnifiques, vestes, châles, ponchos, casquettes et textiles pour la table aux couleurs chatoyantes : ici tout est tissé main ! Une vraie caverne d'Ali Baba !

De l'atelier attenant sort un bruit singulier, un martèlement régulier, un claquement, un cliquetis rythmé par un jeu de pédales : Michèle est au travail, absorbée par ce qu'elle fait avec application et patience. On dirait qu'elle joue un concerto où tout son corps travaille, les doigts caressent les fils, les pieds poussent les pédales.

Comment a-t-elle commencé à tisser, et pourquoi est-elle venue à Tournettes ? Ce sont les questions qui s'imposent à mon esprit. Accueillante et volubile, elle se prête avec gentillesse à mes demandes.

« Je suis originaire de Gironde. Avant de m'installer à Tournettes, je travaillais comme assistante ingénieur commerciale dans une société d'études de marchés, en région parisienne ; j'étais déjà attirée par l'artisanat d'art et avais fait l'acquisition d'un métier à tisser. Je suis arrivée à Tournettes par hasard. En 1974, une amie était en vacances à Vence. Je suis venue la rejoindre quelques jours ; la Côte d'Azur nous a enchantées. Sans attaches particulières, nous avons alors décidé de quitter la région parisienne pour venir nous installer ici avec nos fils respectifs. Elle a emménagé à Vence et nous l'avons rejointe, avec mon jeune fils, cinq mois plus tard. Je montais régulièrement à Tournettes, ayant appris qu'il y avait beaucoup d'ateliers d'artistes et d'artisans d'art. J'apprenais qu'un local se libérait et, dans les deux mois qui ont suivi, j'aménageais à Tournettes.

La boutique de Michèle



Fusette et navette

Attirée par les couleurs, j'avais cherché un stage sur les émaux mais aucune place n'était disponible. J'ai eu l'occasion de suivre un petit stage d'initiation de quatre jours dans l'Aveyron. L'enseignement n'était pas professionnel, mais cela m'a tout de suite plu. J'ai pris contact avec la machine et découvert le tissage à la main. Pour le reste, je suis autodidacte. Mes erreurs m'ont fait avancer. J'ai aussi lu des livres sur les sujets et beaucoup échangé avec les tisserands visiteurs, français ou étrangers, qui sont passés dans mon atelier. J'ai eu la chance de rencontrer André Moreau qui avait créé des modèles de métiers à tisser. Il m'en a construit trois de différentes largeurs. Je tisse toujours sur deux d'entre eux. »

Il n'est pas facile de débiter un travail dans un endroit qu'on ne connaît pas. Une fois aménagé, Michèle a ouvert son studio au public tout en y habitant avec son fils. Cela a duré une petite année.

« Au début, j'ai tenu la boutique d'amis, j'ai cueilli les violettes... A partir de 1981, j'ai pu louer une cave dans laquelle j'ai installé mon atelier actuel. Il se trouve au fond d'un couloir, car je n'ai trouvé, à l'époque, aucun autre lieu assez grand pour accueillir mes métiers à tisser et le stock de matières premières. J'ai restauré cet endroit avec l'aide d'amis et de professionnels (brou de noix sur les poutres, plâtre au plafond nettoyage des pierres, joints et murs en ciment, peintures, etc.) tout en travaillant. Bien qu'il ne donne pas sur la rue et n'avait pas encore d'enseigne, l'atelier attirait visiteurs et premiers clients; heureusement qu'à ce moment-là les gens avaient l'esprit curieux ! J'ai vécu comme chacun d'entre nous des moments insolites. Par exemple, c'était l'époque où les Libanais s'installaient sur la Côte d'Azur, les femmes s'asseyaient en tailleur par terre et je leur montrais tout ce qu'elles désiraient voir : elles repartaient toujours avec des achats, c'était amusant ! Il a fallu fidéliser la clientèle : j'ai participé au Salon de l'Ameublement et de la Décoration durant trois années, ce qui m'a fourni une « carte de visite ».

Michèle prend plaisir à me conter cette époque laborieuse où l'artisanat faisait la renommée du village. Elle m'explique sa façon de travailler cet art qui fait son bonheur.

« J'ai beaucoup tissé pour progresser. J'ai commencé par des tissages simples, des châles, des coupons droits, des tuniques que je vendais au fur et à mesure. Je me devais de présenter à mes clients des ouvrages sans reproche. Avec mes collègues tisserandes, nous nous complétions, nous avions des clients communs qui achetaient qui une tunique chez moi, qui une jupe ou une écharpe chez les autres. Il nous est arrivé d'envoyer une personne qui ne trouvait pas ce qu'elle cherchait chez une collègue. L'essentiel était que l'achat se fasse au village et que la cliente parte satisfaite... Durant les années 70 et 80, on a bénéficié d'un courant très fort de retour au naturel, les médias parlaient beaucoup d'artisanat, de nombreuses expositions avaient lieu. Entre autres, Tournettes remportait un grand succès avec la « Rencontre des Arts », tout le village et nos clients étaient invités au vernissage. Puis l'artisanat a moins intéressé les médias qui sont passés à autre chose. Les Maisons de la Culture ont vendu leurs métiers à tisser et les ont remplacés par des ordinateurs. Nous avons été jusqu'à sept tisserandes au village, parfois plus saisonnièrement. Nous sommes actuellement deux qui offrons à nos clients une production différente.

J'ai essayé un moment de faire de la tapisserie, j'ai même suivi des stages, mais j'ai compris que je ne pouvais pas jongler entre tissage et tapisserie, j'ai fait un choix que je ne regrette pas ! Actuellement, ma clientèle est locale, régionale et étrangère. J'ai eu l'occasion de vendre certaines « petites collections » à des boutiques (Artisanat du temps présent à Cannes, une boutique-galerie à Bonn en Allemagne, qui m'a suivie jusqu'à sa fermeture en 2008) »



Ourdissage : opération préparatoire du tissage consistant à assembler les fils, dans l'ordre qu'ils occuperont dans l'étoffe.

Pendant de nombreuses années, Michèle a participé à des expositions locales, avec entre autre « la Rencontre des Arts » qui avait lieu au Château-mairie à Pâques, puis à la Maison des Artistes au Château de Cagnes-sur-Mer en décembre, ainsi qu'à différents marchés d'artisanat. Elle a même eu l'occasion de participer à une exposition de groupe à Osaka au Japon, lors du Salon International...

Elle a également participé activement à la vie associative du village au sein de la Société des Arts, de l'Office du Tourisme, des Quatre A et de l'Atou. Le bénévolat et la vie professionnelle d'artisan sont très difficiles à concilier, car nul n'a le don d'ubiquité...

« Actuellement, je travaille beaucoup les couleurs, je les aime toutes et les marie entre elles. Je travaille les fibres nobles que sont les laines, les cotons, les soies, le lin... Chaque année, je crée certaines pièces avec de nouvelles fibres : j'ai pu ainsi tisser du coton biologique, de l'ortie, de la soie de sari défilée et refilee, de la laine locale provenant des moutons de Courmettes... L'acier et la soie ainsi que le crin et la soie me tentent pour cette année... »

Après 40 années de tissage à Tournettes, Michèle ferme définitivement l'Atelier Arachnée (ouvert au public en 1981) après les fêtes de fin d'année, début janvier 2017.

Elle quitte Tournettes et retourne à ses racines, dans sa Gironde natale, retrouver les siens. Ses doigts continueront à entrelacer les fils entre eux, désireux de créer un nouvel univers haut en couleurs.

Nicole ANDRISI

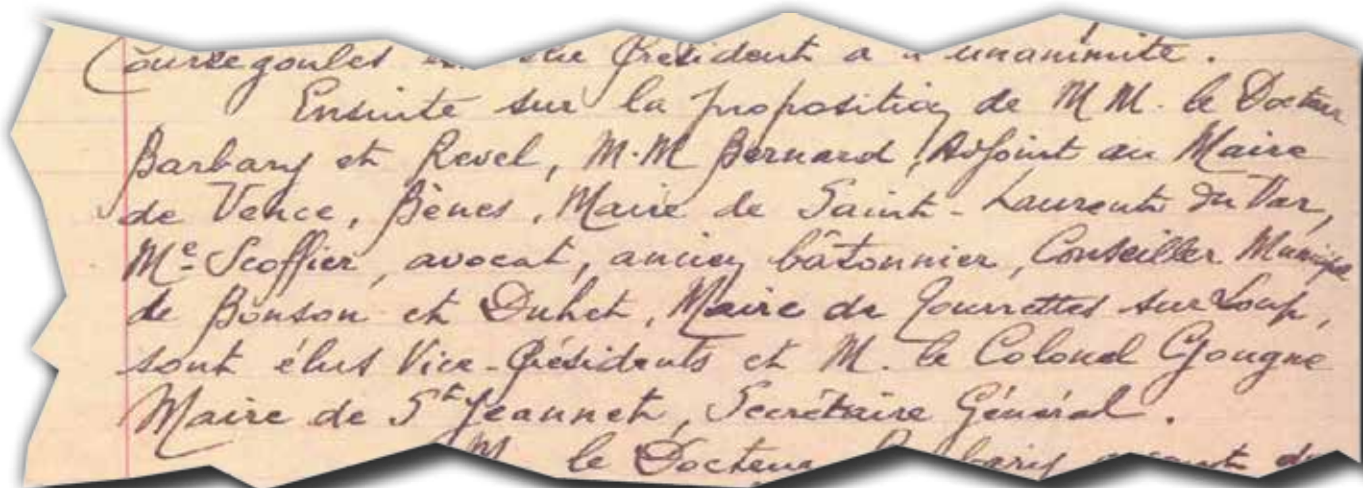
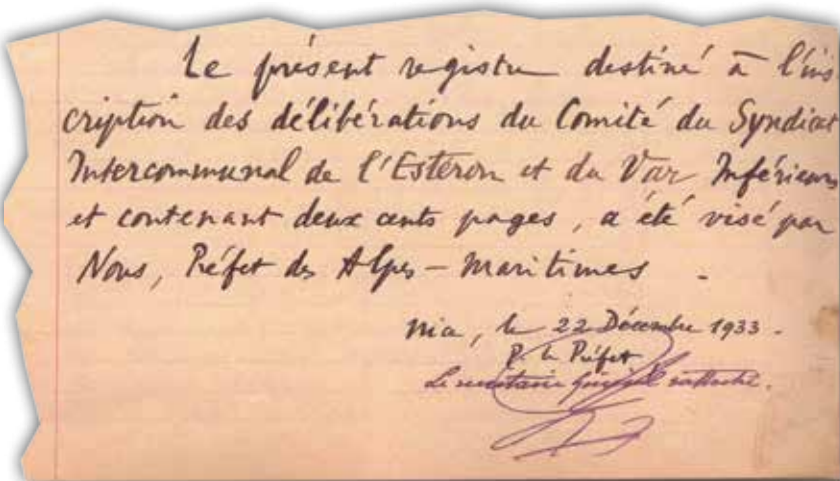
Le S.I.E.V.I



En 1933 , 15 communes se regroupèrent dans un syndicat intercommunal pour la réalisation d'un canal destiné à acheminer l'eau de la Gravière pour l'irrigation et la consommation d'eau potable. Il faut noter qu'à l'époque l'irrigation tient la première place. Ses compétences évolueront, contrôle des assainissements non collectifs en particulier, chaque commune étant libre d'y adhérer ou non. Les besoins en eau étant en constante croissance car la population augmentait et la société changeait, un pompage sur la nappe du var fut réalisé et les locaux du SIEVI s'érigèrent sur le site à Carros. La création de la métropole NCA a bouleversé le fonctionnement de ce syndicat car les communes de cette collectivité l'ont quitté.

Demain, des négociations avec la CASA vont débuter car avec la loi NOTRE (Nouvelle organisation du territoire de la république) la compétence eau et assainissement qui est aujourd'hui de la responsabilité des municipalités va lui être transférée.

Chaque fois que nous ouvrons un robinet pensons de temps en temps à ces élus qui ont imaginé ce projet majeur au profit des citoyens et aussi à tous ces ouvriers qui ont construit le fameux canal de la Gravière de Bouyon à Tournettes.



Séance du 22 Décembre 1933

Le Comité du Syndicat Intercommunal de l'Estéron et du Var Inférieurs, qui groupe les Communes de Bouyon, Bonson, Le Broc, Carnos, La Colle, Conligudes, Les Fenés, Gattieres, Gillette, St-Jean-Val, St-Laurent du Var, St-Paul, Jounettes-sur-Loup et Venice, et qui s'est constitué en vue de la réalisation d'un projet de canal, à dériver de la Gravière, devant alimenter ces communes en eau d'irrigation et en eau potable, s'est réuni à la Préfecture, le 22 Décembre 1933, à 9 heures $\frac{1}{2}$, sur autorisation spéciale de M. le Préfet.

Étaient présents :

M. Funel, délégué de Bouyon
M. M. Bérenger et Domenge, délégués du Broc
M. M. le Docteur Barbary et Judin, délégués de Carnos
M. M. Jousseire et Audibert, délégués de La Colle

délégués de Saint-Laurent du Var

M. M. Decharme et Vautelme, représentant M. M. Bénes et Arnaud, délégués de St-Laurent du Var.
M. M. Fialbe et Girard, délégués de St-Paul.
M. M. Duhet et Cavalier, délégués de Jounettes-sur-Loup
M. M. Bernard et Escalon, délégués de Venice

Excusés :

M. M. Martiny et Scoffier, délégués de Bonson
M. Ferau, délégué de Gillette
M. Mourraillé, délégué de Gattieres
M. Tauratton, délégué de Conligudes

Absent :

M. Isnard, délégué de Bouyon.

En voiture !

Elles ont traversé le village, ou bien appartenu à leurs habitants ...



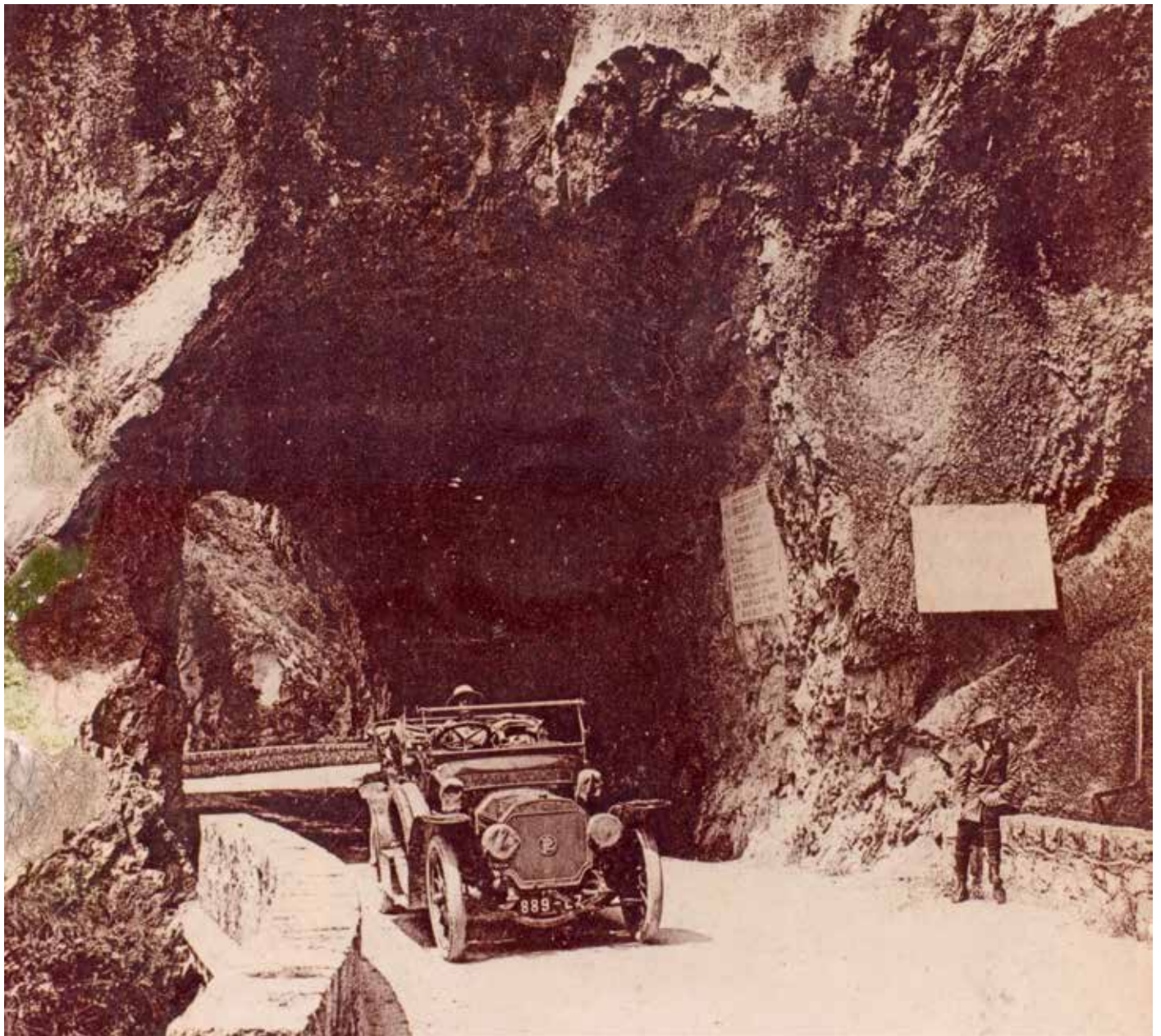
Renault type NN produite de 1924 à 1930.
La NN est créée pour contrer les Citroën 5HP et autres voitures dites « populaires ».



Hispano-Suiza Alfonso XIII de 1912



Hispano-Suiza était une marque espagnole d'automobiles et d'équipement aéronautique fondée à Barcelone en 1904 par les entrepreneurs espagnols Damià Mateu i Bisa et Francisco Seix Zaya et l'ingénieur suisse Marc Birkigt. Elle est réputée pour avoir produit des voitures de luxe pendant la guerre civile espagnole, pour ses moteurs d'avion qui ont équipé notamment les SPAD durant la Première Guerre mondiale, ainsi que la plupart des avions de chasse jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et pour ses canons équipant la majorité des avions britanniques.



Panhard-et-Levassor X1 (1907-1913) équipée d'un moteur 4 cylindres avec soupapes de 4072 cm³ d'une puissance de 18 ch. C'est un double phaeton, c'est à dire avec deux banquettes de fauteuils à dossier haut.



Panhard-et-Levassor : X18 Phaeton 6-P 1912 modèle plus récent que celui de la carte postale (forme arrondie des ailes à la mode à partir des années 1910)

Panhard & Levassor est une société créée en 1891, par les deux associés Louis-François-René Panhard et Émile Levassor. Elle devint un des premiers constructeurs d'automobiles du monde, derrière le meneur, le comte de Dion-Bouton. Elle s'orienta vers le segment des voitures de course et de luxe. Durant les douze premières années de la compétition automobile sur route, Panhard est le constructeur engrangeant largement le plus de victoires.

Malheureusement, après deux accidents mortels, celui d'Émile Levassor en 1897, et d'Henri Cissac en 1908, la société a dû interrompre la compétition pour se concentrer désormais sur la production de camions et de voitures de luxe. Ces prestigieuses voitures figuraient dans le peloton de tête de cette catégorie, en France, aux côtés des Delaunay-Belleville, Hispano-Suiza ou Voisin.

En 1918 la société, ne conserve que le nom de Panhard. La marque est encore connue de nos jours comme l'un des grands fournisseurs de l'armée.



Berliet 22 HP de 1909



Berliet est un constructeur automobile français, fondé par Marius Berliet (1866-1949) en 1901. C'est à l'origine un constructeur spécialisé dans l'automobile, et plus particulièrement l'automobile de luxe, jusqu'en 1939. C'est essentiellement son activité dans le domaine des poids lourds qui subsiste à partir de 1946.

Petit clin d'œil en passant...

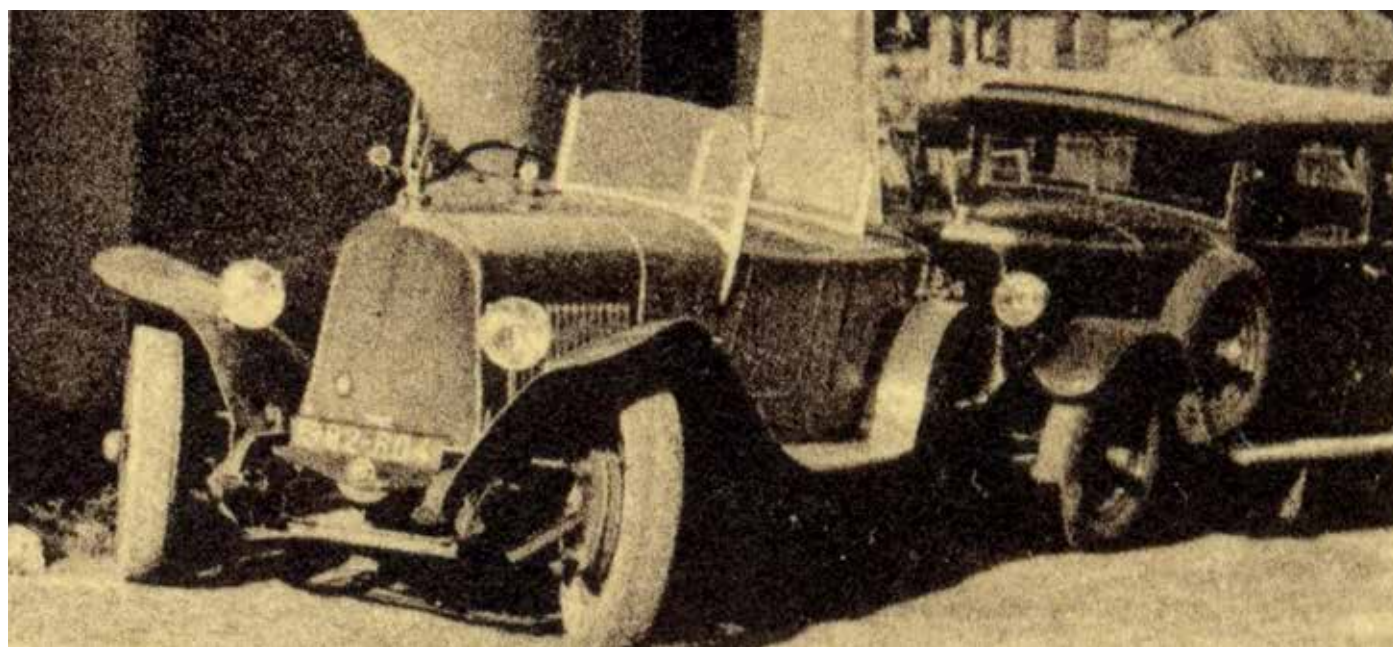
Si «l'HÔTEL DES GORGES DU LOUP ET DE LA CASCADE» est maintenant devenu une chocolaterie, la boutique de «TABACS - cartes postales» a conservé sa fonction !





L'hôtel restaurant « LA RÉSERVE » au Pont-du-Loup tient son nom du vivarium dans lequel étaient conservés les poissons. La reine Victoria le fréquentait entre autre pour cette raison.

Il était encore en activité jusqu'en 1994 date à laquelle son propriétaire l'a dynamité pour simuler un attentat et tenter une escroquerie à l'assurance, qui bien entendu, a échoué.



Voisin C45 Torpédo sport de 1924 et Panhard Levassor X47 de 1924



La première voiture est une «Voisin» reconnaissable à sa calandre avec la mascotte ailée sur le bouchon de radiateur et à son embout de boîte de vitesses. La seconde est identifiable par son logo PL sur le radiateur.





La Place de la Libération en 1960 ... on peut toujours rêver !

